

Le jihad des minarets

Mohamed LOUIZI

Jeudi 18 novembre 2021



L'appel à la prière islamique – dit « Adhân » en arabe et qui annonce le début du temps de la prière – ne peut être comparé au son des cloches des églises. Physiquement, le son d'une cloche est une succession d'ondes sonores, de vibrations, de fréquences hertziennes. Contrairement à l'amplificateur de son d'une mosquée, avec ou sans minaret, la cloche d'une église n'émet aucun mot, ne récite aucun texte, ne martèle aucune idée. Elle émet différentes notes et sonneries musicales reconnues par la masse des fidèles qui savent différencier l'Angélus du Tocsin, le Glas de la Volée tournante. L'appel à la prière musulmane, l'Adhân quant à lui, est d'abord un texte, une communication délibérément verbale qui exprime, dans la répétition et cinq fois par jour et nuit, la profession de foi d'une « religion » où les frontières entre le spirituel et le temporel, entre le public et le privé, sont quasi inexistantes. L'Adhân, même psalmodié, annonce les constances dogmatiques froides d'une idéologie de conquête. Quand l'islamologue allemand, Mathias Rohe, considère que « *oui, nous pouvons mettre le son des cloches et l'Adhân sur un pied d'égalité* »¹, il se trompe en comparant l'incomparable.

Aucun verset du Coran ne fixe la formule connue de l'Adhân. Aucun ordre formel de Mahomet – je parle ici du Mahomet fantasmé de la tradition bigote – n'en exprime le contenu verbal en vigueur chez les sunnites comme chez les chiïtes. La légende raconte que lorsque Mahomet et ses compagnons furent exilés et installés à Médine à partir de l'année 622, et eurent construit une mosquée (sans minaret), ils cherchèrent un moyen de communication pour alerter les fidèles de l'heure des offices rituels. Après discussion, ils ont rejeté toutes les suggestions

¹ <https://en.qantara.de/content/interview-with-islam-scholar-mathias-rohe-coronavirus-prompts-german-discussion-on-the-call>

proposant comme moyens d'alerte d'agiter un étendard par-dessus une colline ou d'allumer un feu, sous prétexte que les personnes se trouvant à l'intérieur de leurs demeures ne pouvaient voir ces avertisseurs visuels muets. L'hostilité primaire à l'égard des Juifs et des Chrétiens les a empêchés d'emprunter leurs modes sonores d'appel à la prière. Hors de question d'utiliser le shofar des israélites. Hors de question de copier les cloches des chrétiens.

Une nuit, un compagnon de Mahomet, au nom d'Abdellah Ibn Zaïd, a vu en rêve « *quelqu'un portant deux tissus de couleur verte* »² qui lui a dicté la formule de l'Adhân. On dit qu'un autre compagnon, Omar ibn al-Khatâb, devenu plus tard le deuxième calife, aurait fait lui aussi ce même rêve, dit-on. Les deux le racontèrent à Mahomet qui trouva la formule convenable. Il demanda ensuite à l'Abyssin Bilal ibn Rabâh, connu pour sa voix musicale, de chanter cette formule cinq fois par jour et nuit : l'Adhân fut. Le songe de deux compagnons de Mahomet est devenu religion. Sacré mythe.

Depuis ce temps, principalement trois versions se disputent, non sans violences, l'espace public dans le monde dit musulman : la version sunnite, la version chiite duodécimaine et la version fatimide-zaïdite (particulièrement en Egypte et au Yémen). « *Allahou Akbar. Allahou Akbar. J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah. J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah. J'atteste que Mohammed est le messenger d'Allah. J'atteste que Mohammed est le messenger d'Allah. Venez à la prière ! Venez à la prière ! Venez à la félicité ! Venez à la félicité ! La prière est meilleure que le sommeil* [récitée deux fois à l'aube, ndlr]. *Allahou Akbar. Allahou Akbar. Il n'y a de vraie divinité hormis Allah* »³, dit la version sunnite.

La version chiite duodécimaine ne diffère que très peu de la précédente : « *Allahou Akbar. Allahou Akbar. Allahou Akbar. Allahou Akbar. J'atteste qu'il n'y a de vraie divinité hormis Allah. J'atteste qu'il n'y a de vraie divinité hormis Allah. J'atteste que Mohammed est le messenger d'Allah. J'atteste que Mohammed est le messenger d'Allah. J'atteste que Ali est le régent (le walî) d'Allah. J'atteste que Ali est le régent (le walî) d'Allah. Venez à la prière ! Venez à la prière ! Venez à la félicité ! Venez à la félicité ! Venez accomplir la meilleure action ! Venez accomplir la meilleure action ! Allahou Akbar. Allahou Akbar. Il n'y a de vraie divinité hormis Allah. Il n'y a de vraie divinité hormis Allah* »⁴.

La version zaïdite est un mixte entre les versions sunnite et chiite : « *Allahou Akbar. Allahou Akbar. J'atteste qu'il n'y a de vraie divinité hormis Allah. J'atteste qu'il n'y a de vraie divinité hormis Allah. J'atteste que Mohammed est le messenger d'Allah. J'atteste que Mohammed est le messenger d'Allah. Venez à la prière ! Venez à la prière ! Venez à la félicité ! Venez à la félicité ! Venez accomplir la meilleure action ! Venez accomplir la meilleure action ! Allahou Akbar. Allahou Akbar. Il n'y a de vraie divinité hormis Allah.* »⁵ Les versions sunnite et zaïdite consacrent Allah et Mahomet. Une sorte de dithéisme qui s'ignore. La chiite consacre Allah, Mahomet et Ali. Une trinité qui ne dit pas son nom. Mais qui a parlé de monothéisme, d'unicité d'Allah ?

Dans un article en arabe, intitulé « *Du sectarisme de l'Adhân et de sa politisation* »⁶, l'intellectuel yéménite, Hussein Alwaday, explique comment les différences de formulation

² <https://www.dorar.net/hadith/sharh/29934>

³ <https://www.youtube.com/watch?v=JqzIB9XXVzl&t=22s>

⁴ <https://www.youtube.com/watch?v=NxYdU5ZHggo>

⁵ <https://www.youtube.com/watch?v=f8Ty6BglMeo>

⁶ <https://daraj.com/936/>

entre ces trois versions ne sont ni anodines ni insignifiantes. Au contraire, elles sont doctrinales et servent, en temps de guerre comme en temps de trêve, à marquer idéologiquement un territoire et à y annoncer le cri de ralliement à la doctrine politico-religieuse dominante. Dis-moi quelle formule d'Adhân tu entends dans ton pays, je te dirai quel courant théologico-politique domine ton espace public et entretient ta soumission, cinq fois par jour et nuit. Quand le groupe Etat islamique menait son jihad armé en Irak et en Syrie, on rapporte que dès qu'il étendait son hégémonie barbare sur un territoire considéré comme chiite, il imposait illico la formule de l'Adhân sunnite et mettait en sourdine l'Adhân chiite. Au-delà de Daesh, la guerre des minarets fait rage partout ailleurs dans le monde dit islamique...

Si au Maghreb comme au Mashreq, y compris en Arabie Saoudite, de nombreuses voix s'élèvent désormais contre les nuisances sonores que génère l'anarchie des amplificateurs de son des mille et un minarets, et demandent aux autorités d'imposer la discrétion aux mosquées, des bonnes âmes en Europe voudraient laver plus blanc que blanc, pour ne pas dire plus vert que vert, pour permettre à des pseudo-mosquées mais vrais QG islamistes frérosalafistes, de pouvoir diffuser publiquement l'Adhân, en arguant de l'égalité avec les cloches des églises : l'ignorance au carré.

« *Le son de l'appel à la prière en plus des cloches des églises de notre ville montre que la diversité est valorisée à Cologne et que cette diversité se vit ici.* » avait déclaré Henriette Reeker, la maire multiculturaliste de Cologne, qui, en octobre 2021, a fait acte de soumission à l'islamisme conquérant, en donnant son feu vert aux islamistes turcs pro-Erdogan et à d'autres frérosalafistes pour faire retentir l'Adhân tous les vendredis⁷ depuis leurs mosquées. L'Adhân, en Allemagne, en Occident, un symbole de diversité religieuse ? Personne parmi les arabophones et les arabisants éclairés ne peut croire à cette fable. Sa formulation même, qu'elle soit sunnite ou chiite, en témoigne amplement.

En effet, l'Adhân, déclamant la profession de foi islamique, rejette fondamentalement la diversité religieuse, efface la trinité chrétienne et martèle le dogme d'un pseudo-monothéisme en défiant tous les autres récits de la foi. D'ailleurs, là où l'Adhân a retenti pour la première fois à Yathrib (Médine) en Arabie, il y a quatorze siècles, les autres religions ont très vite plié bagage et quitté leurs territoires. Le judaïsme fut expulsé violemment de Médine et de ses alentours. Le massacre des juifs de Banu Qurayzah, entre autres, ne fut pas une exception. Le christianisme s'est fait discret en acceptant le statut de dhimmi⁸ et en rachetant, au passage, un semblant de paix et de protection moyennant l'acquittement d'un impôt d'infériorité et de soumission : la jizya⁹. Le supplice des Chrétiens d'Orient, sous le régime du groupe Etat Islamique, n'a rien à envier aux souffrances des juifs et chrétiens de l'époque mahométane.

Lorsque Mahomet et les Mecquois, entre autres réfugiés musulmans qui l'accompagnaient avaient fui la Mecque et commencé à s'installer progressivement et massivement à Médine, sans faire de vagues au début, ils ont multiplié au quotidien les actes prosélytes depuis leur petite mosquée au cri d'« *Allahou Akbar* » – Attention, on écrit « *Allahou Akbar* » et non « *Allah Akbar* » : le journal Libération a mené une enquête sérieuse à ce sujet¹⁰ !

⁷ <https://oumma.com/alle-magne-lappel-a-la-priere-retentira-a-cologne-tous-les-vendredis/>

⁸ <https://www.lescledumoyenorient.com/Les-dhimmi-dans-l-Empire-islamique-medieval.html>

⁹ https://www.lescahiersdelislam.fr/glossary/Dijzva-ou-Jizya-%D8%AC%D8%B2%D9%8A%D8%A9_gw138.html

¹⁰ https://www.liberation.fr/societe/2014/12/22/faut-il-ecrire-allah-akbar-ou-allahou-akbar_1168707/

Plaisanterie à part, dès lors, Mahomet et ses compagnons affichèrent leur religion publiquement. Fini l'exercice du culte dans la discrétion comme à la Mecque. Ils ont négocié et signé des pactes avec diverses tribus locales et environnantes. Ils se sont activés au sein du tissu commercial et agricole de Médine. Ils ont noué des alliances pragmatiques y compris par le biais du mariage :

A son arrivée à Médine, Mahomet aurait été monogame. Certains disent bigame en comptant son étrange « *alliance* » avec une gamine de neuf ans, Aïcha. Une décennie plus tard, à sa mort, il a laissé neuf veuves. Ses multiples mariages ne répondaient pas uniquement à la grille du désir insatisfait ou à la volonté de Mahomet de trouver un utérus lui donnant un garçon tant espéré, qui aurait pu hériter de son pouvoir, après le décès précoce de son fils unique, Ibrahim, né de son concubinage avec son esclave, Maria la Copte. Ils ressemblaient parfois à des mariages arrangés où la raison de l'intérêt politique supplantait toutes les autres considérations.

Ses compagnons réfugiés faisaient de même. Ils multipliaient les mariages et les relations sexuelles avec des femmes esclaves, captives des razzias. On raconte que celui qui allait devenir deuxième calife, Omar ibn al-Khatâb, avait de nombreuses esclaves sexuelles. Ses contemporains racontaient qu'elles « *n'étaient pas voilées et que l'on voyait leurs seins frémir...* » Le plaisir et la natalité devaient aller bon train. Mahomet les encourageait. L'Histoire de l'islam n'est-elle pas aussi une libido effervescente au service de la démographie ?

Dès que Mahomet et ses compagnons réfugiés furent bien installés, l'heure du jihad armé, de la « guerre sainte », sonna au cri d'*Allahou Akbar*. Les autochtones médinois, liés désormais à Mahomet par des pactes scellés les obligeant à prendre les armes pour défendre cette nouvelle « religion », ne pouvaient se dérober au risque d'être traités de déserteurs et d'endurer la malédiction de Mahomet et la colère d'Allah. Les autochtones ne pouvaient plus reprendre le pouvoir sur leur propre cité. Leur destin fut définitivement lié à celui de la communauté islamique venue d'ailleurs, y compris après la mort de Mahomet. Les quatre califes qui ont pris le pouvoir après Mahomet étaient tous Mecquois sans exception. Aucun Médinois n'a occupé le poste tant convoité de calife.

Le jour de la conquête de la Mecque, au cri d'*Allahou Akbar* au sein de la Kaaba, Mahomet et ses compagnons ont brisé, défiguré et détruit toutes les statues et représentations religieuses concurrentes, toutes les divinités païennes préislamiques initiant ainsi la grande tradition de l'intolérance religieuse qu'entretiennent de nos jours, entre autres, le groupe Etat Islamique en démolissant des statues millénaires à Mossoul¹¹, les Talibans en détruisant les Bouddhas de Bâmiyân en Afghanistan¹² et le groupe Ansar Dine en saccageant des tombeaux et des mausolées à Tombouctou¹³. Le monothéisme mahométan ne tolère, dans les textes, la présence d'aucun autre monothéisme à la Mecque, qu'il soit juif ou chrétien, ni aucun autre polythéisme ancestral. Depuis, seul le soi-disant monothéisme mahométan a droit de cité à la Mecque même s'il emprunte au polythéisme préislamique de nombreux rites liés au pèlerinage.

La règle demeure l'interdiction aux non-musulmans d'accéder à la Mecque¹⁴ même en cas d'événement exceptionnel. Le 20 novembre 1979, lorsqu'un groupe de jihadistes,

¹¹ <https://www.france24.com/fr/20150226-irak-mossoul-organisation-etat-islamique-demolit-statues-paiennes-vieilles-plus-2000-ans>

¹² <https://www.franceculture.fr/histoire/les-bouddhas-de-bamiyan-victimes-des-talibans>

¹³ <https://www.nouvelobs.com/monde/20121224.OBS3470/mali-pourquoi-les-islamistes-detruisent-les-mausolees.html>

¹⁴ <https://www.islamweb.net/ar/fatwa/3225/>

contestant le pouvoir saoudien, pourtant pourvoyeur du wahhabisme à l'échelle planétaire, avait pris en otage des pèlerins de la Grande mosquée de la Mecque, Valérie Giscard d'Estaing, président de la République, avait prêté main forte aux Saoudiens en envoyant sur place trois membres du GIGN (Groupe d'Intervention de la Gendarmerie Nationale). Pour que ces trois puissent accéder au sanctuaire mecquois, il fallait une fatwa, un avis salafiste. On rapporte que puisque « *les non-musulmans n'étant pas autorisés à entrer dans la ville sainte, [les trois gendarmes français] ont dû se convertir à l'islam lors d'une brève cérémonie.* »¹⁵ Pour sauver le régime saoudien, la France s'est d'abord soumise aux cheikhs salafistes. Décidément, la Mecque n'est pas Jérusalem...

En l'espace de dix ans, entre 622 et 632, le paysage religieux de l'Arabie a changé complètement. Dans ce contexte d'épuration religieuse systémique, l'Adhân fut le cri distinctif de l'ère post-hégire, post-émigration de Mahomet de la Mecque vers Médine, ce tout premier « *grand remplacement* » réussi de l'ère islamique. En dix ans, l'Arabie fut presque expurgée de toute présence religieuse concurrente. On rapporte qu'à sa mort, Mahomet aurait dit : « *Expulsez les Juifs du Hedjaz et les habitants de Najran [Chrétiens, ndlr] de la péninsule arabique !* »¹⁶ Il aurait dit aussi dans un autre hadith : « *J'expulserai les juifs et les chrétiens de la péninsule arabique afin de ne laisser personne d'autre que les musulmans.* »¹⁷

Depuis, et tout au long des conquêtes islamistes, l'Adhân et le cri de ralliement « *Allahou Akbar* » sont utilisés pour mobiliser les troupes et acter le début de l'occupation islamique de nouveaux territoires conquis. En mai 1453, dès la chute de Constantinople aux mains des Ottomans, l'Adhân a retenti. En juillet 2020, dès que le pouvoir islamiste d'Erdogan a décidé de reconverter la Basilique Sainte-Sophie en mosquée, l'Adhân a retenti à nouveau¹⁸, actant cette énième provocation d'un régime islamiste aux abois. Une provocation qui ressemble à celle du feu colonel Kadhafi, l'ex-leader libyen, qui avait appelé en 2010 au jihad armé contre la Suisse¹⁹ quand ses citoyens avaient voté à 57,7% en faveur de l'interdiction des minarets. Si l'islam mahométhan était « *amour et paix* », pourquoi Kadhafi voulait-il déclarer la guerre à la Confédération suisse qui, souverainement, n'avait pas souhaité autoriser les minarets sur son sol ?

Durant ladite « crise sanitaire » et le confinement, des islamistes d'ici et d'ailleurs ont fait retentir l'Adhân dans de nombreux espaces publics perdus de l'Occident. En avril 2020, les autorités municipales de Berlin ont autorisé le frère musulman tunisien Mohamed Taha Sabri, pourtant fiché par les services de renseignement allemands²⁰, à lancer l'Adhân depuis son QG frérosalafiste Dar-as-Salam²¹ ! Environ 300 personnes se sont amassées pour la prière de vendredi devant cette soi-disant mosquée, en pleine pandémie du Covid-19, pour assister à ce moment historique (!) Certains bigots, non informés de la curieuse autorisation municipale accordée à cette mosquée frérosalafiste, ont entendu l'Adhân et ont cru que la voix du muezzin venait du ... Ciel. Ils ont crié au miracle sur les réseaux sociaux, « *Allahou Akbar* », au point de susciter la curiosité de l'AFP Factuel qui, tout en passant complètement à côté de l'essentiel,

¹⁵ <https://information.tv5monde.com/info/france-paul-barril-le-gendarme-sulfureux-1933>

¹⁶ <https://dorar.net/hadith/sharh/148896>

¹⁷ <https://www.dorar.net/hadith/sharh/83286>

¹⁸ https://www.saphirnews.com/Turquie-une-foule-massive-pour-la-premiere-priere-du-vendredi-a-Sainte-Sophie-depuis-1934-video_a27274.html

¹⁹ <https://www.letemps.ch/suisse/colonel-kadhafi-appelle-djihad-contre-suisse>

²⁰ <https://www.deutschlandfunk.de/berliner-moschee-ein-imam-zwischen-den-stuehlen-100.html>

²¹ <https://www.babnet.net/festivaldetail-200926.asp>

a titré : « *Non, cet appel à la prière musulmane inédit à Berlin n'est pas « venu du ciel* » »²². Le Mahomet de Cabu, « *débordé par les intégristes* », n'a-t-il pas dit : « *C'est dur d'être aimé par des cons* » ?

La municipalité berlinoise, qui pourtant avait autorisé l'Adhân, a fini par l'interdire à nouveau, en se réfugiant derrière les mesures sanitaires alors qu'elle pouvait corriger sa faute politique en tenant compte de la signification et de la symbolique de l'Adhân. Toujours en avril 2020, des islamistes se sont lancés à l'assaut acoustique de l'espace public en lançant l'Adhân à Bruxelles²³, Wuppertal²⁴, Colmar²⁵, Bischwiller²⁶, Pont-à-Mousson²⁷, Montpellier²⁸, dans les provinces Nordiques aux Pays-Bas, notamment à Hollande-Septentrionale, Flevoland et Frise²⁹ et même aux Etats-Unis à Minneapolis³⁰, entre autres ...

Toutes ces provocations coordonnées, répondant à une instruction de répandre l'Adhân à partir du vendredi 3 avril 2020, un peu partout en Europe, n'a pas échappé à une passe d'armes entre le Rassemblement National³¹, d'un côté, et le CFCM ainsi que le ministre de l'Intérieur de l'époque, Christophe Castaner, de l'autre. Ce dernier, connu par ailleurs pour ses proximités dangereuses avec certains frésosalafistes notoires, actifs en Alsace³², n'a pas hésité à faire siens les éléments de langage par lesquels de prétendus imams justifiaient le lancement de l'Adhân en plein confinement. « *Certains responsables de mosquées, disait-il, très peu nombreux, ont souhaité lancer des appels à prier chez soi ou, à 20 h, à exprimer leur solidarité avec les personnels hospitaliers* »³³. Pourquoi n'exprimaient-ils pas « leur solidarité » en applaudissant les soignants comme tout le monde ? Pourquoi choisir l'Adhân comme énoncé de solidarité avec les soignants alors que sa formule ne contient aucune expression de remerciement ?

Christophe Castaner, qui était aussi en charge des cultes, ne devait pas ignorer que la charia des radicaux islamistes interdit aux hommes musulmans d'applaudir comme les « kouffar »³⁴⁻³⁵. Les références salafistes basées sur l'interprétation d'un verset et sur des hadiths de Mahomet sont très nombreuses. Dans la sourate 9, Sourate des prises de guerre, le Coran critiquait la prière des mécréants préislamiques. « *Même leur prière – dit le Coran – dans l'enceinte sacrée n'était que sifflements entre les doigts et battements des mains* »³⁶. Au lieu d'applaudir comme les polythéistes, la charia recommande de prononcer le Takbir, de dire

²² <https://factuel.afp.com/non-cet-appel-la-priere-musulmane-inedit-berlin-nest-pas-venu-du-ciel>

²³ <https://www.histoiredesfax.com/202001-%D9%81%D9%8A%D8%B1%D9%88%D8%B3-%D9%83%D9%88%D8%B1%D9%88%D9%86%D8%A7-%D8%B1%D9%81%D8%B9-%D8%A7%D9%84%D8%A2%D8%B0%D8%A7%D9%86-%D8%A8%D9%85%D9%83%D8%A8%D8%B1%D8%A7%D8%AA-%D8%A7%D9%84%D8%B5%D9%88%D8%AA/>

²⁴ <https://www.trt.net.tr/francais/europe/2020/04/07/allemande-l-appel-a-la-priere-recite-dans-de-plus-en-plus-de-mosques-1392905>

²⁵ https://twitter.com/domes_minarets/status/1246053948898922497

²⁶ https://twitter.com/v_joron/status/1247229411935559681

²⁷ <https://www.estrepublicain.fr/edition-pont-a-mousson/2020/04/03/face-au-coronavirus-la-mosquee-badr-vient-en-aide-aux-habitants>

²⁸ <https://www.lengadoc-info.com/9320/societe/montpellier-lappel-a-la-priere-musulmane-remplace-les-applaudissements-dans-plusieurs-quartiers-video/>

²⁹ <https://www.bladi.net/pays-bas-appel-priere-mosques,66946.html>

³⁰ <https://m.arabi21.com/Story/1264187>

³¹ <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/appels-a-la-priere-islamique-marine-le-pen-denonce-une-nouvelle-escalade-20200404>

³² <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/a-strasbourg-castaner-valorise-l-islam-a-l-alsacienne-20190604>

³³ <https://www.ouest-france.fr/sante/virus/coronavirus/confinement/le-conseil-francais-du-culte-musulman-denonce-les-propos-absurdes-de-marine-le-pen-6801713>

³⁴ <https://binbaz.org.sa/fatwas/4296/%D9%85%D8%A7-%D8%AD%D9%83%D9%85-%D8%A7%D9%84%D8%AA%D8%B5%D9%81%D9%8A%D9%82>

³⁵ <https://islamqa.info/ar/answers/105450/%D8%AD%D9%83%D9%85-%D8%A7%D9%84%D8%AA%D8%B5%D9%81%D9%8A%D9%82-%D9%81%D9%8A-%D8%A7%D9%84%D8%AD%D9%81%D9%84%D8%A7%D8%AA-%D9%88%D8%BA%D9%8A%D8%B1%D9%87%D8%A7>

³⁶ [Coran, 9, 35](#)

« Allahou Akbar ». Elle autorise néanmoins les femmes musulmanes, interdites de parler, d'applaudir, mais uniquement pendant la prière quand elles doivent signaler à l'imam une erreur dans la récitation, par exemple. Les applaudissements et les sifflements sont considérés par cette charia figée et calcifiée comme des comportements païens proscrits.

Quand les peuples occidentaux ont trouvé spontanément ce rituel social d'applaudir à 20h le personnel soignant depuis les balcons et les fenêtres, les islamistes, avides d'occuper quoi qu'il en coûte l'espace public, y compris en période de confinement, se sont retrouvés face à un dilemme : participer à ces applaudissements illicites et contraires à la charia, ou trouver un autre moyen « *halal* » leur permettant de se démarquer des « *kouffar* ». L'Adhân et sa formule répétant « *Allahou Akbar* » offrait aux islamistes la possibilité de se démarquer des non-musulmans, de pousser les limites des espaces publics conquis et de perturber ce moment d'unité des riverains en voilant les applaudissements par l'Adhân comme à Montpellier³⁷⁻³⁸...

Kamel Kabtane, recteur d'une mosquée à Lyon, peut toujours justifier cet appel à la prière pendant le confinement comme « *une marque de respect pour les soignants et une incitation de chacune et de chacun au civisme* »³⁹. La vérité, c'est que la charia des séparatistes islamistes guette les angles morts de la République et profite de l'ignorance crasse et de la naïveté coupable des autorités pour avancer à peine masquée. L'Adhân, à Lyon ou ailleurs, n'a pas vocation à remercier les soignants. Kamel Kabtane a dupé ses interlocuteurs en osant cette justification trompeuse. Le confinement et les sentiments de peur, d'angoisse et d'inquiétude qu'il a pu alimenter, dopé par une communication orwellienne d'un obscur « Conseil de défense sanitaire », dramatisant à outrance la situation, ont offert aux islamistes, privés de leurs lieux habituels de prosélytisme, l'occasion de sortir les mosquées de leurs murs, de scander l'Adhân psalmodié à l'oriental et d'espérer convertir à l'islam, par ce biais, toutes ces âmes apeurées, angoissées et sans espérance.

Si l'Adhân n'est pas une formule de politesse ou de remerciement, quelle est donc sa signification et sa symbolique politique au-delà de son aspect culturel et rituel ? Dans un article en arabe intitulé « *Le son de l'Adhân et la bataille du symbole* »⁴⁰, publié par le site pro-Qatar *Al-Araby al-Jadeed* (The New Arab) – créé en 2014 par le Palestinien Azmi Bishara, ce proche conseiller chrétien et islamogauchiste de l'émir du Qatar et qui a ses quartiers à Paris⁴¹ – l'Adhân est considéré comme « *le symbole de la résistance à toute tyrannie* ». L'auteur de cet article, Seifeddine Abdelfattah, professeur de sciences politiques à l'université du Caire né en 1954, critiquait violemment la décision du gouvernement israélien de Benyamin Netanyahu qui soutenait un projet de loi visant à faire taire, en Israël, la voix des muezzins.

Au passage, l'auteur de l'article mettait au même niveau la symbolique de l'appel à la prière islamique et ce qu'il a appelé « *l'intifada des couteaux* ». Pour lui, l'Adhân et les attaques jihadistes au couteau, contre les juifs d'Israël, participent de la même « résistance ». Sur ce point, il n'a pas tort. Car les muezzins et les jihadistes islamistes crient tous, depuis toujours,

³⁷ <https://www.lengadoc-info.com/9320/societe/montpellier-lappel-a-la-priere-musulmane-remplace-les-applaudissements-dans-plusieurs-quartiers-video/>

³⁸ <https://it->

it.facebook.com/831040333587997/videos/1571521903013720/?so=watchlist&rv=video_home_www_playlist_video_list

³⁹ <https://www.lyonmag.com/article/106824/appel-a-la-priere-islamique-a-lyon-pas-un-message-appelant-a-un-office-religieux-selon-kamel-kabtane>

⁴⁰ <https://www.alaraby.co.uk/%D8%B5%D9%88%D8%AA-%D8%A7%D9%84%D8%A3%D8%B0%D8%A7%D9%86-%D9%88%D9%85%D8%B9%D8%B1%D9%83%D8%A9-%D8%A7%D9%84%D8%B1%D9%85%D8%B2>

⁴¹ <https://www.carep-paris.org/conseil-scientifique/azmi-bishara/>

« *Allahou Akbar* ». On peut s'interroger avec l'auteur de cet article au sujet de la relation mystérieuse qui pourrait exister entre les couteaux et le cri « *Allahou Akbar* ». D'autant plus qu'avant que le musulman n'égorge sa bête, le jour de la fête du Sacrifice, ou bien les autres jours de l'année dans le cadre de l'abattage dit « *halal* », il récite : « *Au nom d'Allah. Allahou Akbar.* » Un fait.

Par ailleurs, la symbolique de l'Adhân chez les islamistes n'est pas détachée de la symbolique des mosquées au sein du régime de l'Etat Islamique. Pour s'en rendre compte, il suffit de lire ce passage tiré du livre *Une lecture politique de la biographie prophétique*, en arabe, de l'universitaire islamiste syrien Muhammed Rawas Kal'aji (1934-2014), je traduis :

« Tout en reconnaissant et en croyant sincèrement que l'Adhân est un appel à la prière, j'entends au fond de moi la voix de ma raison qui dit : « L'Adhân a une autre fonction, autre que d'appeler à la prière. L'Adhân est une déclaration formelle, émise par le siège officiel de l'État [islamique] – la mosquée, et par un outil médiatique officiel – le muezzin nommé par le messager d'Allah, le chef de cet état. Cette déclaration annonce l'établissement du pouvoir d'Allah sur Terre. Un pouvoir dirigé par Muhammad, son messager qui, grâce au plan d'Allah et à sa puissance, a réussi à dépasser tous les obstacles que des tyrans cruels ont mis sur son chemin. Si vous le souhaitez, méditez dans les premières paroles de l'Adhân :

« Allahou Akbar. Allahou Akbar » : cela signifie qu'Allah est dominant.

« J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah » : cela veut dire qu'au sein de l'Etat Islamique, seule compte la souveraineté d'Allah et que seul son jugement fait loi et autorité. Allah dit : « le jugement n'appartient qu'à Allah »⁴².

« J'atteste que Mohammed est le messager d'Allah » : Allah lui a donné le leadership et personne ne peut le lui enlever. Il l'assumera jusqu'à ce que Allah parachève sa religion avec le Coran qu'il révèle à son messager et avec la sunna [tradition, ndlr] qui lui inspire.

« Venez à la prière ! Venez à la félicité ! » : Ô toi, humain qui entend cet appel, viens t'engager sous la bannière de l'Etat de l'islam qui, de par sa fidélité à Allah, vise à renforcer le lien entre l'homme et son créateur, et à consolider la relation entre les gens sur la base de valeurs humaines élevées.

« La prière est imminente »⁴³ : oui, cette prière n'est devenue possible que grâce à la création de l'Etat islamique. Sans cet état, personne n'aurait osé adorer Allah.

*« Allahou Akbar. Allahou Akbar. Il n'y a de vraie divinité hormis Allah » : ce refrain revient clôturer l'Adhân et confirmer à nouveau que la souveraineté dans l'État de l'islam appartient exclusivement à Allah le tout-puissant, et que seule sa charia fait loi. »⁴⁴ Une interprétation politique qui renvoie à la notion de la *Hakimyyah*⁴⁵ (souveraineté exclusive d'Allah sur Terre), développée par l'islamiste Pakistanais Mawdûdî et ensuite par le frère musulman égyptien Sayyid Qutb : ces deux principales références intellectuelles des intégristes islamiques contemporains et de leur bras terroriste.*

⁴² Coran, 6, 57

⁴³ Cette expression ne fait pas partie de l'Adhân imminent nommé Iqamah et qui annonce la tenue imminente de la prière.

⁴⁴ Mohammed Rawas Kal'aji, *Une lecture politique de la biographie prophétique* (en arabe), Dar al-Nafa'is, Beyrouth, 1996, p.113-114

⁴⁵ <https://archipel.uqam.ca/1016/1/M10339.pdf>

Aussi, en 1997, alors maire d'Istanbul, l'islamiste Erdogan avait récité dans un rassemblement électoral des vers attribués au poète nationaliste turc, Ziya Gökalp, en terminant par « *Allahou Akbar* ». « *Nos mosquées – disait-il – sont nos casernes. Nos coupoles sont nos casques. Nos minarets sont nos baïonnettes. Et les croyants sont nos soldats. Ce sont eux notre sainte armée qui garde notre religion. Allahou Akbar. Allahou Akbar...* »⁴⁶ Pour ce fait, il fut traduit devant la justice qui l'a condamné à de la prison pour « *incitation à la violence* »⁴⁷. Il fut interdit au nom de cette même sentence de participer aux élections municipales.

Toutefois, vingt-deux ans plus tard, en 2019, au même endroit, le même islamiste Erdogan, cette fois-ci en sa qualité de président d'une Turquie à la dérive et en rupture avec l'héritage laïque kémaliste, a récité à nouveau ces mêmes vers pour démontrer, à qui voudrait bien le croire, que toute mosquée, dans l'esprit de l'islamisme, n'est pas un simple lieu de culte mais une base de conquête. Et que l'Adhân et son refrain « *Allahou Akbar* » ne sont pas des berceuses inoffensives mais des cris de ralliement à la cause de l'Oumma islamique à l'affût d'autres territoires.



Erdogan, "les minarets sont nos baïonnettes"

Charlie Hebdo le site - 01/07/13

Spéciale dédicace à la maire Europe Ecologie Les Verts de Strasbourg, Jeanne Barseghian, qui devait relire ces vers qui enchantent Erdogan avant d'envisager, en mars 2021, de subventionner sa nouvelle « *caserne* », ses « *casques* », ses « *baïonnettes* » et ses « *soldats* » télécommandables depuis les rives du Bosphore au cri d'*Allahou Akbar*. Spéciale dédicace aussi à l'adresse de l'islamologue allemand Mathias Rohe qui établit une équivalence entre le son des cloches d'une église et l'Adhân. On peut comprendre sa position quand on sait qu'il est tombé sous le charme de la « *tolérance* »⁴⁸ des Frères musulmans et qu'il considère que l'AKP, le parti islamiste d'Erdogan, « *a fait plus pour la protection des droits de l'homme pendant sa période de règne que les modérés kémalistes prétendent laïcs ne l'ont fait depuis des*

⁴⁶ <https://www.aljazeera.net/news/politics/2019/3/9/%D8%A3%D8%B1%D8%AF%D9%88%D8%BA%D8%A7%D9%86-%D8%B4%D8%B9%D8%B1-%D9%85%D8%B3%D8%A7%D8%AC%D8%AF%D9%86%D8%A7-%D8%AB%D9%83%D9%86%D8%A7%D8%AA%D9%86%D8%A7>

⁴⁷ <https://www.courrierinternational.com/article/2002/10/03/le-poeme-qui-a-brise-l-ascension-politique-de-tayyip-erdogan>

⁴⁸ <https://en.qantara.de/content/debate-about-sharia-and-democracy-a-western-misconception>

décennies »⁴⁹. Il semble avoir réduit drastiquement la distance critique qui doit le séparer de son objet d'études. Serait-il atteint du syndrome islamogauchiste à la François Burgat ? Décidemment, tout un pan de l'islamologie s'est mué en Cheval de Troie des revendications frérosalafistes.

En somme, la signification, la symbolique et l'importance de l'Adhân et de son refrain, « *Allahou Akbar* », ne peuvent être résumées dans cette dimension politique conquérante et antagoniste, qui surgit à chaque attentat islamiste et s'affiche au gré des événements comme à la frontière entre la Biélorussie et la Pologne où l'on voit et entend dans une vidéo des Gardes-frontières polonais, diffusée sur Twitter le 18 novembre 2021, une soixantaine de présumés migrants, bien-portants et bien entraînés, en train d'arracher les barbelés de la frontière de l'Union Européenne, au cri d'*Allahou Akbar*⁵⁰...

Expliquer la place de choix qu'occupe ce cri dans la vie des musulmans exige davantage de rigueur et d'espace. Partout, tout le temps, cette expression est prononcée, répétée, affichée. Le musulman dit « *Allahou Akbar* » quand il prie, fait son pèlerinage, célèbre ses fêtes, égorge sa bête, voit quelque chose de beau ou endure une épreuve. Certains, se basant sur un hadith attribué à Mahomet, croient comme fer que le simple fait de répéter « *Allahou Akbar* » éteint les incendies⁵¹. Zut alors ! Les sapeurs-pompiers auraient pu sauver la charpente et la flèche de la Cathédrale Notre-Dame de Paris des flammes d'un méchant « court-circuit » insoumis, en deux temps, trois mouvements...

L'expression « *Allahou Akbar* », calligraphiée en arabe, est affichée dans bien des salons, gravée sur du bois ou sur le gypse de nombreuses façades de mosquées. Des autocollants « *Allahou Akbar* » sont flanquées sur la plupart des pare-prises et des lunettes-arrières des véhicules au bled, au point de saturer le champ visuel dans les carrefours. « *Allahou Akbar* » est partout. Une surabondance pathologique dont souffre la bigoterie du berceau à la tombe. Il suffit de mentionner que dès qu'un bébé naît au sein d'une famille musulmane, la tradition islamique recommande à sa famille de réciter l'Adhân dans son oreille droite et de réciter l'Iqamah – Adhân augmenté d'une phrase annonçant la tenue imminente de la prière – dans son oreille gauche, comme l'aurait fait Mahomet dans l'oreille de son petit-fils al-Hussein⁵². Le jour de la mort du musulman, bien que la prière mortuaire ne nécessite pas l'Adhân, elle est tout de même rythmée par quatre « *Allahou Akbar* ». Au commencement était l'Adhân et à la fin, « *Allahou Akbar* » !

L'homme de foi que je suis juge l'Adhân intolérant vis-à-vis des autres croyances et philosophies agnostiques et athées. Il suffit de lire attentivement ses formules connues et précitées, en se mettant à la place d'un non-musulman et en faisant abstraction de sa sonorité psalmodiée, à effet adoucissant et inhibant toute rationalité critique, pour se rendre compte de son caractère assurément prosélyte ostentatoire, surtout quand il est scandé à dessein dans l'espace public, ici comme ailleurs.

⁴⁹ <https://en.qantara.de/content/debate-about-sharia-and-democracy-a-western-misconception>

⁵⁰ https://twitter.com/Straz_Graniczna/status/1460215435756986369?ref_src=twsrc%5Etfw%7Ctwcamp%5Etweetembed%7Ctwterm%5E1460215435756986369%7Ctwgr%5E%7Ctwcon%5Es1_&ref_url=https%3A%2F%2Fwww.fdesouche.com%2F2021%2F11%2F16%2Fbielorusse-un-groupe-dune-soixantaine-de-migrants-attaque-la-frontiere-polonaise-aux-cris-dallah-akbar%2F

⁵¹ <https://ahlsunnahtraduction.com/2020/11/01/eteindre-le-feu-en-proclamant-la-grandeur-dallah-cheikh-salih-al-fawzan/>

⁵² <https://www.islamweb.net/fr/fatwa/82088/Quelques-sunnas-relatives-au-nouveau-n%C3%A9>

N'étant pas une note musicale banale et neutre, n'étant pas Do-Ré-Mi-Fa-Sol-La-Si-Do, il crie à très haute voix, en périodes diurne et nocturne, l'unicité et la grandeur d'Allah et, par conséquent, affirme la négation des divinités des autres religions et l'absurdité supposée des autres dieux, en dépassant souvent les seuils tolérés de danger voire de douleur sur l'échelle physique des bruits acoustiques. Comme si l'islam devait avoir le monopole phonique d'acclamer le nom de sa divinité.

Ne tenant pas compte de ce que pourrait penser un non-musulman, qui a droit à la tranquillité dans l'espace public, l'Adhân scande aussi le nom de Mahomet et proclame à son égard obéissance et soumission. Comme si la seule voix qui devait résonner, au mépris de la quiétude des bébés et du repos thérapeutique des personnes souffrantes, était celle d'une armée de muezzins (souvent sans activité professionnelle), accrochée à ses cordes vocales et à ses microphones et jouissant d'un droit tonitruant spécifique : celui de troubler la tranquillité publique, parfois au milieu de la nuit, au nom d'Allah, au nom de Mahomet.

En ce sens, l'Adhân est une contrainte qui peut être perçue, à juste titre, comme nuisible. Comment une « religion », l'islam en l'occurrence, qui se définit lui-même comme étant exempt de toute contrainte – « *Point de contrainte en religion* »⁵³ dit le Coran – peut-il se permettre d'affliger, à ce point, une telle nuisance à des personnes, parfois souffrantes, qui n'ont strictement rien demandé ? Que celui qui veut prier Allah et glorifier Mahomet le fasse entre les quatre murs d'une mosquée, d'une salle de prières, ou chez lui dans son salon, sans que les étincelles de sa foi ne débordent sur l'espace public, ni visuellement (prières de rue), ni acoustiquement (l'Adhân). Toute foi qui sublime l'intériorité, la discrétion, n'a vraiment pas besoin de ces manifestations identitaires ostentatoires d'un autre temps. Bien des textes islamiques appellent à cultiver la discrétion et s'occuper de l'intériorité sans étalage présomptueux.

Que le musulman croie dans son for intérieur qu'« *Allah est le plus grand* », cela est son droit, sans conteste. Il est libre de croire en un dieu qui aurait besoin d'être glorifié pour se sentir dieu. Blasphème pieux. Cependant, que des mosquées et des autorités religieuses fassent de l'expression de cette croyance une nuisance sonore dans l'espace public et une provocation à peine voilée, lancée à la face de toute une société sécularisée et plurielle, cela ne peut et ne doit être toléré sous aucun prétexte, épidémie ou pas, car l'Adhân, qu'on le veuille ou non, est beaucoup plus qu'un simple appel à la prière.

L'homme de foi que je suis, appelle les autorités de mon pays à confiner l'Adhân entre les quatre murs des mosquées et des salles de prières, en espérant que les fidèles musulmans, ceux qui aiment tant la France, cette grande nation, se ressaisissent enfin pour engager la déconstruction salutaire d'un récit religieux archaïque et faire la critique nécessaire d'une formule intolérante ne revêtant strictement aucun caractère sacré. Point de salut dans le récit islamiste. La prière est une affaire de cœur et la mosquée de Mahomet n'avait ni minaret, ni amplificateur 200 décibels...

Par la force de la loi et des pouvoirs régaliens de notre Etat laïque, les autorités devront dépolitiser davantage les mosquées, mettre en sourdine les minarets et amplifier les efforts pour désarmer les fous d'Allah, avant que les « *soldats* » d'Erdogan et ses Frères musulmans ne quittent les rangs des « *casernes* » pour crier « *Allahou Akbar* » partout et tout le temps, non

⁵³ Coran, 2, 256

seulement à Notre-Dame de Nice ou à la préfecture de police de Paris, mais aussi sur les bancs du Palais Bourbon, sur les sièges du Palais du Luxembourg. Je ne sais pas si les cloches des églises vont encore sonner demain. Ce qui est certain – si les demi-mesures gouvernementales continuent de voler la vedette à la stratégie du « en-même-temps » et mettre à mal la sécurité culturelle de la France – c’est que le jihad des minarets finira tôt ou tard par précipiter le cauchemar qui hantait l’esprit du général de Gaulle et par rebaptiser son village : « *Colombey-les-deux-Mosquées* ».